

Recettes aquitaines

Le pin maritime, une essence d'avenir

La forêt landaise, première à avoir été certifiée durable en France, couvre un million d'hectares. Le pin maritime local se prête volontiers aux constructions de maisons à ossature bois. Reste à mobiliser la main-d'œuvre.

La maison à ossature bois revient au premier plan, et l'Aquitaine peut compter sur une essence locale, le pin maritime, qui pousse dans la forêt landaise. Une forêt qui est la première à avoir été certifiée durable en France, avec un million d'hectares environ, et qui est un modèle en Europe.

Utilisé essentiellement pour le secteur de la papeterie, le pin maritime pourrait à moyen terme devenir un matériau de construction local incontournable. C'est le souhait de Xylofutur, pôle de compétitivité basé à Gradignan (Gironde) et spécialisé dans le bois, de la gestion des forêts jusqu'aux produits issus de la filière en passant par la recherche. «Pourquoi importer du bois de l'étranger, alors que nous disposons d'une essence locale? Le pin maritime peut être utilisé pour la construction d'ossature, d'éléments de décors (parquet, panneaux...) ou comme isolant», explique Pierre Morlier, vice-président de la structure.

Si le pin maritime est difficile à transformer en planches plates et longues à cause de sa pousse non rectiligne, il existe en revanche en grande quantité, présente une qualité esthétique indéniable et un prix raisonnable. «Une fois transformé grâce à un procédé de type lamellé-collé, le pin devient alors ce qu'on appelle un bois de process. L'objectif est de développer l'offre en Aquitaine de ce bois de process dans les dix prochaines années. Pour cela, il faut pousser les entreprises locales à proposer des solutions constructives, et notamment de l'assemblage en usine. Il faut aussi développer du service, avec l'éco-conception de bâtiments locaux et la diminution des transports. Les grands acteurs de la filière ont déjà commencé à préparer leurs usines», poursuit Pierre Morlier. Aujourd'hui, la filière bois représente 35 000 salariés en Aquitaine, et l'un de ses enjeux est la mise en œuvre du chantier. «Les métiers



NAPEVOMO

doivent évoluer, par exemple pour mettre le bâtiment hors d'eau, il n'existe pas de métier de poseur», regrette Pierre Morlier. Si la filière du bois de construction est en train de se structurer, des projets sont déjà en vue, notamment pour les HLM avec une isolation par l'extérieur.

Une grande diversité du bâti

En construction, l'habitat individuel se résume souvent à du pavillonnaire standard. «On observe cependant une percée de la maison à ossature bois, notamment dans la campagne bordelaise avec de l'isolation en laine minérale voire en fibre animale ou végétale. Ces maisons arrivent au niveau BCC», explique Alexandre Vasquez, expert en rénovation énergétique au sein du bureau d'étude thermique Synergisud. L'isolation par l'extérieur est souvent privilégiée, par exemple dans le collectif avec

des matériaux tels que le polystyrène. C'est dans la rénovation que le chantier est compliqué, car les bâtis sont typiquement liés à leur zone géographique. «Dans le centre de Bordeaux, on retrouve des immeubles haussmanniens en pierre, difficiles à chauffer, et les échoppes bordelaises sont souvent surélevées par une ossature bois.»

«Au Pays Basque, il s'agit plutôt de maisons dissymétriques, sans fondations, qui servaient à héberger à la fois les hommes et les bêtes. Ce qui pose des problèmes en matière de remontées capillaires et d'humidité. Dans la région de Pau, ce sont des maisons béarnaises avec murs de galets et mortier. Là, les solives ont souvent pourri, il faut refaire les planchers», poursuit l'expert. Cette diversité ne permet pas d'avoir de solution-type, mais en général l'accent est mis sur l'isolation par l'extérieur pour casser les ponts thermiques. ■